

Le Dr Andrew Hill a reçu une subvention de 40 millions de dollars de la Fondation Gates pour publier une étude contre l'Ivermectine



[Source : ZEJournal]

Dans un aveu stupéfiant, le Dr Andrew Hill, virologue, a reconnu, lors d'un appel zoom, que la publication de son étude pourrait entraîner la mort d'au moins un demi-million de personnes.

En défendant son revirement sur l'efficacité de l'ivermectine comme traitement du COVID-19, il a évoqué sa « situation difficile » et a déclaré : « J'ai ce rôle où je suis censé produire ce document et nous sommes dans un équilibre très difficile et délicat ».

L'incident est relaté dans le best-seller du New York Times de Robert Kennedy Jr, *The Real Anthony Fauci: Bill Gates, Big Pharma, and the global war on Democracy and Public Health*.

[Cf. Fauci et la grande arnaque du sida]

Andrew Hill, PhD, est chercheur invité senior en pharmacologie à l'université de Liverpool. Il est également **conseiller pour la Fondation Bill et Melinda Gates et la Fondation Clinton**. En tant que chercheur de l'OMS chargé d'évaluer l'ivermectine, Andrew Hill a exercé une influence considérable sur les directives internationales relatives à l'utilisation de ce médicament.

Il avait déjà rédigé une analyse de l'ivermectine comme traitement du COVID-19, qui avait **conclu à l'efficacité écrasante du médicament**.

Le 6 janvier 2021, Hill a témoigné avec enthousiasme devant le NIH COVID-19 Treatment Guidelines Panel en faveur de l'utilisation de l'ivermectine. Un mois plus tard, cependant, Hill s'est retrouvé dans ce qu'il décrit comme une « situation délicate ». **Sous la pression de ses sponsors financiers, Hill a alors publié une étude défavorable**. Ironiquement, il a utilisé les mêmes sources que dans l'étude originale. Seules les conclusions avaient changé.

Peu avant la publication, le Dr Tess Lawrie, directrice de l'Evidence-based Medicine Consultancy à Bath, en Angleterre, et l'une des plus grandes analystes de recherche médicale au monde, a contacté Hill via Zoom et a enregistré l'appel (transcription ci-dessous). Lawrie avait appris son nouveau poste et l'a contacté pour tenter de rectifier la situation.

Au cours d'un échange remarquable, **Hill a admis que son étude manipulée retarderait probablement l'adoption de l'ivermectine au Royaume-Uni et aux États-Unis**, mais il a déclaré qu'il espérait que cela ne retarderait l'acceptation du médicament salvateur que de « six semaines » environ, après quoi il serait prêt à soutenir son utilisation.

Hill a affirmé que le taux de mortalité à cette époque était de 15 000 personnes par jour. Avec un taux de guérison de 80 % grâce au médicament, dont Hill et Lawrie ont discuté plus tôt au cours de l'appel, **le nombre de décès évitables causés par un tel délai serait stupéfiant – jusqu'à 504 000.**

Lawrie n'a pas réussi à convaincre Hill qui, au lieu de rejoindre son équipe en tant qu'auteur principal, est allé de l'avant et a publié ses résultats manipulés.

Quatre jours avant la publication, Unitaid, le sponsor de Hill, a donné 40 millions de dollars à l'Université de Liverpool, l'employeur de Hill. Il s'avère qu'Unitaid était également l'un des auteurs des conclusions de l'étude de Hill.

Lors de l'appel, Lawrie a qualifié l'étude de Hill de « défectueuse », « précipitée », « mal ficelée » et de « mauvaise recherche... mauvaise recherche », ce que Hill ne semble pas avoir nié.

Au contraire, lorsqu'on le presse, il admet que son sponsor, Unitaid, est un auteur non reconnu des conclusions.

« Unitaid a son mot à dire dans les conclusions de l'article. Oui », a-t-il dit à Lawrie.

Kennedy a expliqué : « Unitaid est une organisation de plaidoyer quasi-gouvernementale financée par la Fondation Bill & Melinda Gates (BMGF) et plusieurs pays... pour faire pression sur les gouvernements afin qu'ils financent l'achat de médicaments auprès de multinationales pharmaceutiques » pour les distribuer en Afrique.

Il rapporte :

« Le Dr Lawrie savait que pour se déterminer sur l'ivermectine, l'OMS s'appuierait sur l'étude de Hill et une autre étude de l'Université McMaster connue sous le nom de 'Together Trial'. McMaster était désespérément et irrémédiablement en conflit. Le NIH a donné à McMaster 1 081 541 \$ en 2020 et 2021. Un groupe distinct de scientifiques de

l'Université McMaster était, à l'époque, engagé dans le développement de leur propre vaccin COVID – un effort qui ne porterait jamais ses fruits si l'OMS recommandait l'ivermectine comme norme de soins. La Fondation Bill et Melinda Gates finançait l'essai massif 'Together' qui testait l'ivermectine, l'HCQ et d'autres médicaments potentiels contre le COVID, au Brésil et ailleurs. Les critiques ont accusé Gates et les chercheurs de McMaster d'avoir conçu cette étude pour faire échouer l'ivermectine ».

En d'autres termes, les chercheurs de McMaster, tout comme Andrew Hill, **savaient qu'une évaluation positive de l'ivermectine coûterait des millions de dollars à leur université.**

Dans un échange laconique, Lawrie a exposé les risques éthiques et personnels pour Hill :

Lawrie : Je souhaite vraiment, vraiment, et vous m'avez expliqué très clairement, à la fois dans ce que vous avez dit et dans votre langage corporel, que vous n'êtes pas entièrement à l'aise avec vos conclusions, et que vous êtes dans une position délicate en raison de l'influence que les gens exercent sur vous, et notamment les personnes qui vous ont payé et qui ont essentiellement écrit cette conclusion pour vous.

Hill : Vous devez comprendre que je suis dans une position difficile. J'essaie de trouver un juste milieu et c'est extrêmement difficile.

Lawrie : Oui. Un terrain d'entente. Le juste milieu n'est pas un juste milieu... Vous avez pris une position extrême en appelant à de nouveaux essais qui vont tuer des gens. Donc cela va sortir, et vous serez coupable.

Tout comme « deux semaines pour aplatir la courbe », Hill semble s'être lancé, dans l'année qui a suivi, dans une tromperie qui, à l'origine, ne devait durer que six semaines.

Kennedy rapporte que le 1er octobre 2021, « Hill a refait surface sur Twitter pour vanter sa prochaine conférence, ironiquement intitulée 'Effets de la partialité et de la fraude médicale potentielle dans la promotion de l'ivermectine' ».

Le Dr Pierre Kory, de la Front Line COVID-19 Critical Care Alliance, a commenté :

« Andrew gagne apparemment sa vie maintenant en accusant les médecins et les scientifiques qui soutiennent l'ivermectine de fraude médicale ».

L'acceptation réglementaire de l'ivermectine ne s'est pas faite attendre seulement six semaines. Au contraire, près d'un an plus tard, elle n'a toujours pas été approuvée par les agences sanitaires du Royaume-Uni ou des

États-Unis. Au lieu de cela, l'OMS, les CDC, les NIH et la FDA ont supprimé l'utilisation du médicament.

Kory a ajouté :

« Hill et ses partisans sont parmi les pires personnes de l'histoire de l'humanité. Ils sont responsables de la mort de millions de personnes ».

Voici la transcription de la conversation entre Lawrie et Hill :

Lawrie : Beaucoup de gens sont dans des situations délicates ; ils sont à l'hôpital, dans des unités de soins intensifs en train de mourir, et ils ont besoin de ce médicament.

Hill : Eh bien ...

Lawrie : C'est ce que je ne comprends pas, vous savez, parce que vous n'êtes pas un clinicien. Vous ne voyez pas les gens mourir tous les jours. Et ce médicament prévient les décès de 80 %. Donc 80 % des personnes qui meurent aujourd'hui n'ont pas besoin de mourir parce qu'il y a l'ivermectine.

Hill : Comme je l'ai dit, il y a beaucoup d'opinions différentes à ce sujet. Comme je l'ai dit, certaines personnes ont simplement...

Lawrie : Nous examinons les données ; ce que disent les autres n'a pas d'importance. C'est nous qui sommes chargés d'examiner les données et de rassurer tout le monde sur le fait que ce traitement bon marché et efficace sauvera des vies. C'est clair. Vous n'avez pas besoin de dire, eh bien, untel ou untel dit ceci, et untel ou untel dit cela. C'est absolument clair comme de l'eau de roche. Nous pouvons sauver des vies aujourd'hui. Si nous pouvons obtenir du gouvernement qu'il achète l'ivermectine.

Hill : Eh bien, je ne pense pas que ce soit aussi simple que cela, parce que vous avez des essais ...

Lawrie : C'est aussi simple que cela. Nous n'avons pas besoin d'attendre des études... nous avons suffisamment de preuves qui montrent que l'ivermectine sauve des vies, qu'elle évite les hospitalisations. Elle évite au personnel clinique de se rendre au travail tous les jours et d'être exposé. Et franchement, je suis choqué de voir que vous n'assumez pas la responsabilité de cette décision.

Et vous ne m'avez toujours pas dit qui [vous] influence ? Qui vous donne cette opinion ? Parce que vous continuez à dire que vous êtes dans une position sensible. Je comprends que vous soyez dans une position sensible, si vous êtes payé pour quelque chose et qu'on vous dit [de soutenir] un certain récit... c'est une position sensible.

Alors, vous devez décider, en quelque sorte, si vous acceptez ce paiement ?

Parce qu'en fait, [vous] pouvez voir que [vos] fausses conclusions vont nuire aux gens. Vous devez donc peut-être dire : « Je ne vais pas être payé pour cela ».

Je peux voir les preuves et je vais rejoindre l'équipe Cochrane en tant que bénévole, comme tout le monde dans l'équipe Cochrane est bénévole. Personne n'est payé pour ce travail.

Hill : Je pense que fondamentalement, nous arrivons à la [même] conclusion sur le bénéfice en termes de survie. Nous trouvons tous deux un effet significatif sur la survie.

Lawrie : Non, j'évalue mes preuves. Je dis que je suis sûr de cette preuve. Je dis que je suis absolument sûr qu'il empêche les décès. Il n'y a rien d'aussi efficace que ce traitement. Quelle est votre réticence ? De qui vient cette conclusion ?

Hill se plaint à nouveau que des personnes extérieures l'influencent.

Lawrie : Vous n'arrêtez pas de faire référence à d'autres personnes. C'est comme si vous ne vous faisiez pas confiance. Si vous aviez confiance en vous, vous sauriez que vous avez fait une erreur et que vous devez la corriger car vous savez, au fond de vous, que ce traitement empêche la mort.

Hill : Eh bien, je sais, je sais pour un fait que les données en ce moment ne vont pas obtenir le médicament approuvé.

Lawrie : Mais, Andy – **sachez que cela va sortir**. Il apparaîtra qu'il y avait toutes ces barrières pour que la vérité soit dite au public et que les preuves soient présentées. Alors s'il vous plaît, c'est l'occasion de reconnaître [la vérité] dans votre revue, de changer vos conclusions et de vous rallier à cette revue Cochrane, qui sera définitive. Ce sera la revue qui montrera l'évidence et donnera la preuve. Tel était le consensus de la réunion de mercredi soir avec 20 experts.

Hill proteste contre le fait que les National Institutes of Health des États-Unis n'accepteront pas de recommander l'ivermectine.

Lawrie : Oui, parce que le NIH est détenu par le lobby des vaccins.

Hill : Ce n'est pas quelque chose que je connais.

Lawrie : Eh bien, tout ce que je dis, c'est que cela sent la corruption et que vous vous êtes fait avoir.

Hill : Je ne le pense pas.

Lawrie : Alors, vous n'avez aucune excuse parce que votre travail dans cette revue est défectueux. C'est précipité. Il n'est pas correctement assemblé.

Lawrie souligne que l'étude de Hill ignore une foule de résultats cliniques qui affectent les patients. Elle lui reproche d'ignorer les effets bénéfiques de l'ivermectine en prophylaxie, son effet sur la rapidité des tests de dépistage du virus, sur la nécessité d'une ventilation mécanique, sur la réduction des admissions en soins intensifs et sur d'autres résultats cliniquement significatifs.

C'est une mauvaise recherche... une mauvaise recherche. Donc, à ce stade, je ne sais pas ... vous avez l'air d'un type sympa, mais je suis vraiment, vraiment inquiet pour vous.

Hill : Ok. Ouais. Je veux dire, c'est, c'est une situation difficile.

Lawrie : Non, vous pourriez être dans une situation difficile. Je ne le suis pas, parce que je n'ai pas de payeur. Je peux dire la vérité. Comment pouvez-vous délibérément essayer de tout gâcher... vous savez ?

Hill : Il ne s'agit pas de tout gâcher. Il dit que nous avons besoin, nous avons besoin d'un peu de temps pour examiner d'autres études.

Lawrie : Alors, combien de temps allez-vous laisser les gens mourir inutilement – à vous de voir ? Quel est, quel est le délai que vous avez prévu pour cela, alors ?

Hill : Eh bien, je pense... Je pense que c'est à l'OMS [Organisation mondiale de la santé] et au NIH [National Institutes of Health] et à la FDA [Food and Drug Administration] et à l'EMA [European Medicines Agency] de décider. Et ils doivent décider quand ils pensent que c'est assez.

Lawrie : Comment décident-ils ? Parce qu'il n'y a personne qui leur donne une bonne synthèse des preuves, parce que la vôtre n'est certainement pas bonne.

Hill : Eh bien, lorsque la vôtre sera publiée, ce qui ne saurait tarder... au même moment, d'autres essais produiront des résultats qui, avec un peu de chance, permettront de conclure. Et nous serons là.

Lawrie : C'est déjà fait.

Hill : Non, ce n'est pas l'avis de l'OMS et de la FDA.

Lawrie : Vous préférez risquer la vie de beaucoup de gens. Vous savez que si vous et moi étions ensemble sur ce sujet, nous pourrions présenter un front uni et nous pourrions obtenir cette chose. Nous pourrions faire en sorte que ça arrive. Nous pourrions sauver des vies ; nous pourrions empêcher [les médecins et les infirmières du service national de santé britannique] les gens d'être infectés. Nous pourrions empêcher les personnes âgées de mourir.

Ce sont des études menées dans le monde entier, dans plusieurs pays différents. Et elles disent toutes la même chose. De plus, il existe toutes

sortes d'autres preuves de son efficacité. Les essais contrôlés randomisés ne sont pas forcément la panacée. Mais [même] sur la base des essais contrôlés randomisés, il est clair que l'ivermectine fonctionne. Elle prévient les décès, les dommages et améliore les résultats pour les gens...

Je vois que nous n'arrivons à rien parce que vous avez un programme, que vous le vouliez ou non, que vous l'admettiez ou non, vous avez un programme. Et l'ordre du jour est de botter en touche aussi loin que possible. Donc... nous essayons de sauver des vies. C'est ce que nous faisons.

Je suis médecin et je vais sauver autant de vies que je peux. Et je vais le faire en faisant passer le message sur l'ivermectine. Ok. Malheureusement, votre travail va nuire à cela, et vous semblez être capable de supporter le fardeau de beaucoup, beaucoup de morts, ce que je ne peux pas faire.

Lawrie demande alors à nouveau : Pouvez-vous me le dire ? J'aimerais savoir qui vous paie en tant que consultant à l'OMS ?

Hill : C'est Unitaid.

Lawrie : Très bien. Alors qui a aidé à... À qui appartiennent les conclusions de l'examen que vous avez effectué ? Qui n'est pas listé comme auteur ? Qui a réellement contribué ?

Hill : Eh bien, je veux dire, je n'ai pas vraiment envie de rentrer dans les détails, je veux dire, c'est... Unitaid...

Lawrie : Je pense que... il faut que ce soit clair. J'aimerais savoir qui, qui sont ces autres voix qui sont dans votre document et qui ne sont pas reconnues ? Est-ce qu'Unitaid a son mot à dire ? Est-ce qu'ils influencent ce que vous écrivez ?

Hill : **Unitaid a son mot à dire dans les conclusions de l'article. Oui.**

Lawrie : Ok. Alors, qui est dans Unitaid, alors ? Qui vous donne des avis sur vos preuves ?

Hill : Eh bien, ce sont les gens qui sont là. Je n'ai pas...

Lawrie : Donc ils ont leur mot à dire dans vos conclusions.

Hill : Oui.

Lawrie : Pourriez-vous me donner le nom d'une personne d'Unitaid à qui je pourrais parler, afin que je puisse partager mes preuves et espérer les convaincre de les comprendre ?

Hill : Oh, je vais réfléchir à qui vous proposer un nom... mais je veux dire, c'est très difficile parce que je suis, vous savez, j'ai, j'ai ce rôle où je

suis censé produire ce document et nous sommes dans un équilibre très difficile, délicat...

Lawrie : Qui sont ces gens ? Qui sont ces gens qui disent ça ?

Hill : **Oui... c'est un lobby très puissant...**

Lawrie : Ok. Ecoutez, je pense que je vois une sorte d'impasse, parce que vous semblez avoir tout un tas d'excuses, mais, hum, vous savez, que pour, pour justifier une mauvaise pratique de recherche. Donc je suis vraiment, vraiment désolé pour ça, Andy.

Je souhaite vraiment, vraiment, et vous m'avez expliqué très clairement, à la fois dans ce que vous avez dit et dans votre langage corporel, que vous n'êtes pas tout à fait à l'aise avec vos conclusions, et que vous êtes dans une position délicate à cause de l'influence que les gens exercent sur vous, y compris les personnes qui vous ont payé et qui ont essentiellement écrit cette conclusion pour vous.

Hill : Vous devez comprendre que je suis dans une position difficile. J'essaie de trouver un juste milieu et c'est extrêmement difficile.

Lawrie : Ouais. Le juste milieu. Le juste milieu n'est pas un juste milieu... Vous avez pris une position jusqu'à l'autre extrême en demandant de nouveaux procès qui vont tuer des gens. Donc cela va sortir, et vous serez coupable.

Et je ne comprends pas pourquoi vous ne le voyez pas, parce que les preuves sont là et que vous ne vous contentez pas de les nier, mais que votre travail consiste en fait à obscurcir activement la vérité. Et cela va se savoir. Je suis donc vraiment désolé... Comme je l'ai dit, vous semblez être un type bien, mais je pense que vous avez été induit en erreur d'une certaine manière.

Hill promet qu'il fera tout ce qui est en son pouvoir pour faire approuver l'ivermectine si elle lui donne six semaines.

Hill : Eh bien, ce que j'espère, c'est que cette, cette impasse dans laquelle nous sommes ne dure pas très longtemps. Elle ne dure que quelques semaines. Et je vous garantis que je vais faire pression pour que cela dure le moins longtemps possible.

Lawrie : Alors, combien de temps pensez-vous que l'impasse va durer ? Combien de temps pensez-vous que vous serez payé pour faire durer l'impasse ?

Hill : De mon côté. Ok ... Je pense que fin février, nous serons là, six semaines.

Lawrie : Combien de personnes meurent chaque jour ?

Hill : Oh, bien sûr. Je veux dire, vous savez, 15 000 personnes par jour.

Lawrie : Quinze mille personnes par jour multiplié par six semaines... parce qu'à ce rythme, tous les autres pays reçoivent de l'ivermectine, sauf le Royaume-Uni et les États-Unis, parce que le Royaume-Uni, les États-Unis et l'Europe appartiennent au lobby des vaccins.

Hill : Mon objectif est de faire approuver le médicament et de faire tout ce que je peux pour qu'il atteigne le maximum ...

Lawrie : Vous ne faites pas tout ce que vous pouvez, parce que tout ce que vous pouvez impliquer de dire aux personnes qui vous paient, « Je peux voir que cela empêche les décès. Donc je ne vais plus soutenir cette conclusion, et je vais dire la vérité ».

Hill : Quoi, je dois faire mes responsabilités pour obtenir le plus de soutien possible pour que ce médicament soit approuvé le plus rapidement possible.

Lawrie : Eh bien, vous ne pouvez pas le faire approuver de la façon dont vous avez écrit cette conclusion. Vous vous êtes en fait tiré une balle dans le pied, et vous nous avez tous tiré une balle dans le pied. Tout le monde... tout le monde qui essaie de faire quelque chose de bien. Vous l'avez en fait complètement détruit.

Hill : Okay. Eh bien, c'est là que nous allons, je suppose que nous allons devoir accepter d'être différents.

Lawrie : Ouais. Eh bien, je ne sais pas comment vous faites pour dormir la nuit, honnêtement.

– Source : World Tribune (Etats-Unis)